

## Le toponyme de Kernével

En gaulois *Uer-Nemeton* signifiant grand sanctuaire, comme près d'Agen avec *Uer-nemetum*, ou comme à Vernantes (Maine-et-Loire) anciennement *Uer-nemeta*<sup>1</sup> ou encore *Ver-Nemetum* en Grande-Bretagne pour Willoughby, nous avons d'abord été tentés de voir là l'origine du nom du bourg de Kernével. Cependant le « l » final n'était pas approprié à cette explication, son origine en « r » étant peu probable.

Une seconde possibilité, à notre avis plus appropriée, est donnée par le mot gaulois *Uxellos*, *Ouxellos*, élevé, qui donna le mot breton *uhel* pour haut ou élevé. On retrouve ce mot originel dans des toponymes gaulois comme Ussel-*Uxellus* (Allier, Corrèze, Lot) ou *Uxello-dunum* pour Issoudun (Creuse, Indre). La présence de la finale « l » simple ou doublée, qui ne peut s'expliquer que par celle du « l » de « uhel » issu du gaulois « uxellos », nous a fait écarter la solution avec « névez » issu du mot vieux-breton *niguid* dont le « d » final sera transformé en « z » selon un processus linguistique bien connu : *hinnoid* (celui-là) => *henez* ; *monid* (montagne) => *menez* ; Kerdonnars => Kerzonnars ; Sancteverdec (fin XV<sup>e</sup> siècle) => Saint-Evarzec etc. Kernével n'est donc pas un *Ker-Névez* ou « hameau nouveau » au sens étymologique du terme, même si, de fait, il fut nouveau car créé à un certain moment de l'Histoire médiévale.

Imaginons tout de même, et pour satisfaire les inconditionnels de Ker-Névez, qu'une hypothèse différente puisse être avancée : celle du nouveau village d'en-bas. En effet le « l » final de Kernével suppose un *uhel* ou un *izel*, et, en décomposant Kernével en Kaer-Niguid-Isel (des mots vieux-breton *Niguid* = nouveau, et *Isel* = bas, humble), on aurait obtenu, au fil du temps, quelque chose comme Kernévizel ou Kernézel, la « ferme fortifiée nouvelle d'en-bas ». Les termes qui composeraient ce toponyme sont tous apparus autour des X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles et sous-entendent qu'ils feraient suite à une ancienne ferme d'en-haut, ce qui nous ramène à un bâtiment en situation élevée par rapport à ce qui va devenir le bourg de Kernével. Si rapport il y a avec une ancienne ferme d'en-haut s'agirait-il alors des ruines du sanctuaire assimilées à celles d'une ancienne ferme fortifiée ou du hameau de Buzit Bras supplanté par le village nouveau plus bas dans la vallée ? A ce jour pas de réponse à cette question ni à cette autre interprétation, un peu hasardeuse.

Selon nous, le mot gaulois *Uxellos* induira d'abord un *Uxello-Nemeton*, devenu *Uhel-Nemeton* puis un *Nemeton-Uhel* (au XI<sup>e</sup> siècle, avec l'adjectif postposé) et enfin *Nemet-Uhel* (voir l'irlandais : *nemed*, temple). Celui-ci donnera *Neved-Uhel* (breton *neved*, sanctuaire) raccourci en *Nev-Uhel* d'où *Nével*.

C'est ce que semble penser Albert Deshayes, éminent linguiste breton, quand il rattache de près ou de loin un anthroponyme *Nével* « issu du vieux-breton *numel* attesté en 818 et dérivé de *num*, *nem*, ciel...<sup>2</sup> et correspondant au breton *neñvel* et au

---

<sup>1</sup> Xavier Delamarre, op.cit. p.234.

<sup>2</sup> A rapprocher d'une probable racine indo-européenne *nem* signifiant courber (sanskrit *namah* = inclination, hommage). Le gaulois *nemos* ayant le sens de ciel, le sanctuaire-*nemeton* apparaît comme une portion sacrée de la voûte céleste identique au *templum* latin qui est primitivement une portion du ciel tracée sur le sol. Le

gallois *nefol*, tous deux au sens de céleste. ». Comme lui, Bernard Tanguy rapprochait *Nével* du même anthroponyme *Numel*. Selon Bertrand Yeurc'h, spécialiste du monachisme celtique, le nom de la *villa Botnumel*, résidence supposée de Nominoé, « ne peut pas être, en vertu des règles de l'évolution phonétique, Botmel en Callac, mais serait plutôt Bonnével en Priziac. ». En rapprochant, lui aussi, *Numel* de *Nével*, il nous conforte dans notre hypothèse. Enfin l'appellation *Nemet* utilisée en 1031 dans la charte n° IV du Cartulaire de l'Abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé pour la forêt du Névet en Locronan qui recèle quelques traces d'occupation antique (nécropole et forteresse), indique bien la conservation du mot gaulois désignant un espace lié au bois sacré : le *nemeton*.

Mais comment passe-t-on de *nemeton* à *nevet* ou *néved* ?

Dès le début du XI<sup>e</sup> siècle la lettre « m » entre deux voyelles va sa changer en « v » sans possibilité de retour à l'orthographe antérieure : *Morman* en 909 pour *Morvan* en 1021 et *Catnemet* en 910 pour *Canevet* en 1086<sup>3</sup>. De cela on peut conclure que notre supposé Nemetuhel se transforme en *Nevetuhel* dans le courant du XI<sup>e</sup> siècle, puis se contracte en *Nevuel* et enfin en *Nével*. Plus tard, entre le XI<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle s'ajoutera, le *Car*, *Caer*, *Kaer* et *Ker* désignant d'abord un lieu fortifié (il y eut une motte féodale à l'est de l'église paroissiale Saint-Colomban) puis un village, pour aboutir au Kernével actuel, qui signifierait donc le «village du sanctuaire élevé», appellation parfaitement appropriée à la nature du site archéologique et à la topographie des lieux.

L'ancienne graphie *Kerneguell*, plutôt distante de notre toponyme actuel, est donnée dans un acte de 1574 du Cartulaire de l'Eglise de Quimper (p. 11), dans l'édition de 1909 écrite par le chanoine Paul Peyron (1842-1920), alors vice-président de la Société Archéologique du Finistère. Deux pages avant, Kernével était bien orthographié *Kernevel*, toujours en 1574. Par ailleurs, dans ce même Cartulaire, Kernével est écrit *Kernevell* en 1278 dans un acte fixant la quote-part des églises de Cornouaille envers la Cathédrale de Quimper. Cette date nous indique que la paroisse existait dans le courant du XIII<sup>e</sup> siècle (comme *Ploukerneguell* en 1246) sans qu'une précision plus grande sur sa date de création ne soit apportée. Cependant on constate, au cours de ce XIII<sup>e</sup> siècle, que la lettre « v » des mots, originelle et ancienne, initiale ou interne, s'est changée en « uu » ou en « gu ». C'est ce qui a été tenté jusque vers le XVI<sup>e</sup> siècle mais qui avorta à plus ou moins long terme, puisque la graphie *Kernevell* puis Kernével s'est imposée. Ces tergiversations toponymiques sont expliquées par Bernard Tanguy (1940-2015) : « le groupe -gu- dans les graphies anciennes a valeur de -v- ». De ce fait *Kerneguell* égalant *Kernevell* nous nous en tiendrons à la version de 1278 qui, avec son *Kernevell* s'approche davantage de notre hypothèse du « village du sanctuaire élevé » que d'un nouveau village.

---

mot latin *templum* est issu du grec ancien *temenos*, partie découpée, d'une racine indo-européenne *tem* signifiant couper.

<sup>3</sup> Joseph Loth (1847-1934) : « Vocabulaire vieux-breton, avec commentaire, contenant toutes les gloses en vieux-breton, gallois, cornique, armoricain, connues, précédé d'une introduction sur la phonétique du vieux-breton et sur l'âge et la provenance des gloses » *Collections numérisées - Université Rennes 2*, p.11.

Il existe encore la possibilité que Kernével soit simplement la ferme fortifiée d'un certain Nével. Nous serons obligés d'écarter cette possibilité par l'absence de ce patronyme non seulement de tous les cartulaires bretons mais aussi de toutes les études sur les anthroponymes bretons <sup>4</sup>. Ce nom semble être originaire plutôt de Grande-Bretagne ou d'Allemagne et sur les neuf pour cent détectés en Bretagne six seulement sont finistériens avec une date d'apparition tardive : 1729.

Reste le cas de Kerannével en Melgven et de son château. C'est notre ami Patrick Lebègue qui nous donne l'explication : Kernével fut une possession de la famille noble de Goarlot dont on peut encore voir la tour féodale emmottée non loin du manoir éponyme. Dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle la branche aînée de cette famille « tombe en quenouille » et se fond dans celle des puissants barons du Pont-l'Abbé : « Il semble avéré que les fondateurs de la seigneurie de Kerannével soient des Goarlot, issus des cadets de la seigneurie éponyme de Kernével. Un siècle et demi les sépare de l'extinction de la branche aînée qui, en l'absence d'héritier mâle, s'est fondue par mariage dans la baronnie de Pont-l'Abbé ». Donc, une branche co-latérale et cadette essaime dans la région et fonde une seigneurie en Melgven dont le château portera le nom de la paroisse-mère pour rappeler la filiation originelle de la famille.

En complément de Kernével et de la forêt du Névet, l'archéologie, à l'aide de la carte du Service Régional de l'Archéologie, apporte d'autres gouttes d'eau à notre moulin :

- d'abord par la présence, à seulement 280m au sud du hameau actuel de Bonnével en Priziac situé au sommet d'une colline de 205m d'altitude, d'un site d'occupation antique détecté en 1973 comme une villa gallo-romaine, ce qui avait d'ailleurs été le cas, démenti par la suite, des vestiges de la Grande Boissière ;

- ensuite par la mention d'une colonne appartenant à un sanctuaire païen à 3km au nord de Plouguernével (Côtes-d'Armor), bourgade située sur la grande voie romaine Carhaix-Loudéac-Rennes. Elle a vu son toponyme évoluer de la même façon que notre Kernével, avec alternance de « gu » et de « v » : *Ploekerneguell* est citée en 1246 dans le Cartulaire de l'église de Quimper, mentionnée *Ploe Kernevel* en 1267 et 1268, *Ploekernevel* en 1279 dans un acte de l'abbaye de Bon-Repos, *Ploeguernevel* en 1285 et *Ploekerneguell* vers 1330.

Enfin il faut noter que seulement sept noms de communes finistériennes d'aujourd'hui sont formés de *Ker* suivi d'un nom propre ou commun : cette composition concerne surtout des lieudits. Si le nom de Kernével fut d'abord celui d'une ferme fortifiée (X<sup>e</sup> siècle) puis celui d'un simple hameau (XI<sup>e</sup> siècle) plus ou moins rattaché à une motte castrale, avant de devenir une paroisse à part entière au XII<sup>e</sup> ou XIII<sup>e</sup> siècle, on peut supposer sans trop d'erreur, comme l'avait fait René Couffon en 1951, que ce territoire fut détaché de celui, plus vaste, de Scaër. On

---

<sup>4</sup> Pour Francis Gourvil : « Noms de famille bretons d'origine toponymique », Société Archéologique du Finistère (1970), p.144, dans Kernével « le second élément, non expliqué, put se retrouver dans Guernével en Séglien et Bonnével en Priziac... ». Nous ajouterons que ces « -nével » pourraient rappeler l'existence d'anciens *nemetonevet* que, seules des études approfondies des lieux seraient capables de révéler.

Dans l'étude de Clade Lucette Evans : « Les noms bretons dans les chartes de l'abbaye de Bégard 1156-1458 ». In: Etudes Celtiques, vol. 15, fascicule 1, 1976. pp. 195-224, il n'y a aucune trace de ce patronyme ni dans sa forme Numel ni dans celle de Nével.

retrouve cette option dans l'étude de Michel Brand'Honneur citée plus avant : « Cette multiplication des paroisses dut se réaliser selon deux modalités : l'une concernait des créations faisant reculer la *foresta*<sup>5</sup>, ce territoire encore hors paroisse au XI<sup>e</sup> siècle; l'autre, de loin la plus fréquente, visait à subdiviser des terroirs paroissiaux déjà existants », en l'occurrence celui de Scaër.

Si nous considérons Scaër comme une paroisse baptismale primitive, Kernével serait devenue une paroisse à part entière entre le XI<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle, date à laquelle son toponyme apparaît, où son territoire est défini et où son église, probablement déjà cernée de son cimetière, est dotée de fonts baptismaux propres.

\*

Texte issu de l'ouvrage « La Grande Boissière, sanctuaire antique en Rosporden-Kernével (Finistère) » de Florence Delneufcourt, édité par HPPR en 2023.

---

<sup>5</sup> La *foresta* en bas-latin pourrait être issue de l'adverbe *foris* signifiant « en dehors ». Sous les mérovingiens le mot désigne une vaste solitude boisée et peuplée de bêtes féroces et où des moines vivent seuls, en dehors du monde, en occupant un espace concédé par décret royal, où nul ne peut pénétrer. Ces bois et landes immenses furent très tôt des espaces de chasse utilisés par les rois et les seigneurs mérovingiens.